

FAUNE

La mort inexpliquée des rennes d'Orbey

Entre fin 2015 et aujourd'hui, Anne-Lise et Frédéric Dubray, installés avec leurs animaux aux Hautes-Huttes, sur les hauteurs d'Orbey, ont vu mourir une dizaine de leurs rennes lapons. Si la cause de l'hécatombe reste inexpliquée, les symptômes se sont répétés, emportant les cervidés en seulement une semaine : amaigrissement, très grande faiblesse et difficulté à s'alimenter.

Véronique Berkani

En l'espace de deux ans, Anne-Lise et Frédéric Dubray, créateurs de Chemins du Nord, société qui organise des activités avec des rennes et des chiens de traîneau, ont perdu une dizaine de rennes. Malgré une batterie d'analyses et plusieurs autopsies, la maladie qui les a terrassés n'a toujours pas été identifiée. Des 12 cervidés qu'ils avaient fait venir de Laponie suédoise sur les hauteurs d'Orbey, à 900 m d'altitude, il n'en reste aujourd'hui plus qu'un, Nico.

L'hécatombe a commencé fin 2015 avec la mort de Comète, probablement victime d'une tumeur de l'œsophage. Celle-ci a été suivie de près par le décès de Viking, qui a été mis sur le compte de son grand âge. Trois semaines après seulement, c'est Choco qui y passait, un renne âgé de 10 ans – alors qu'en captivité, un renne vit en moyenne 15 ans. Ce dernier a été emporté aussi subitement, en seulement une semaine, et présentait les mêmes symptômes que Viking : amaigrissement rapide, très grande faiblesse, difficulté à boire et à

s'alimenter. Cette fois, Anne-Lise et Frédéric Dubray s'inquiètent pour de bon. « Alors que Choco était encore malade, notre vétérinaire lui a fait une prise de sang qui a révélé une anémie sévère et un effondrement de l'immunité », expliquent-ils.

Myopathie atypique ?

Choco est autopsié par le Laboratoire vétérinaire départemental de Colmar, mais aucune maladie contagieuse répertoriée n'est décelée. Les recherches en restent là, au grand dam du couple qui veut savoir.

C'est ensuite Oscar qui succombe à une entérotoxémie, puis Prince, Michka, Princesse, Noisette, Porro et Taysikuu, des animaux âgés de quelques mois à 7 ans, qui disparaissent tout aussi brutalement, avec les mêmes symptômes que Viking et Choco.

Le couple Dubray se souvient alors du décès d'un de leurs poneys en 2008 et de la maladie d'un cheval en 2016 qui, lui, avait guéri. Ils avaient tous deux été victimes de la



Anne-Lise et Frédéric Dubray en compagnie de Nico, leur dernier renne encore vivant. Le couple, qui organise des activités nordiques avec des chiens, des rennes et des chevaux, ne renonce pas à trouver une explication à l'épidémie qui a décimé leurs rennes.

Photo L'Alsace/Véronique Berkani

« Nous manquons de connaissances sur les rennes »

Patricia Remy, vétérinaire, vous avez suivi les rennes des Chemins du Nord à Orbey. Où en êtes-vous de votre réflexion sur ce qui aurait pu provoquer leur mort ?

C'est le flou artistique, c'est bien ça le problème, nous n'avancions pas beaucoup. Les nombreuses analyses et autopsies réalisées par les services vétérinaires n'ont pas apporté d'informations décisives. Nous manquons de connaissances sur les rennes en France, qui sont des animaux très rustiques dont la symptomatologie est fruste. Nous connaissons très mal leur métabolisme. Tout ce que nous avons pu observer chez les rennes des Hautes-Huttes, c'est qu'ils devenaient « mous », qu'ils ne se levaient plus, puis mouraient. L'effectif concerné est très réduit, ce qui ne permet pas de mener une re-

cherche épidémiologique. Nous sommes aujourd'hui dans une impasse, c'est extrêmement frustrant.

Pensez-vous que le milieu naturel, qui n'est pas le leur à l'origine, peut être en cause ?

Cela peut jouer en accentuant leur stress et en affaiblissant leur immunité. Mais il s'agit d'animaux d'élevage et non sauvages. Il est possible de reconstituer un environnement proche de leur milieu naturel. Il est vrai qu'il n'y a pas d'érable dans le Nord de l'Europe et que les rennes y mangent des feuilles de bouleau et du lichen. Les analyses n'ont pas révélé de lésions au niveau musculaire ressemblant à la myopathie atypique qui touche les chevaux, mais peut-être que la graine d'érable a une toxicité différente sur le renne que sur les équidés.

même pathologie, la myopathie atypique, qui engendre une dégénérescence violente de différents muscles. Son évolution est rapide, la mort pouvant survenir entre 4 et 12 heures seulement. Elle est provoquée par l'ingestion de graines d'érable plane, negundo ou sycamore. « Cette maladie tue, surtout au printemps et en automne, au moment de la tombée des graines, puis de la poussée des germes, indique Frédéric Dubray. Or, c'était aussi le cas pour nos rennes. »

Apparue voici 20 ans et encore trop méconnue, on ne sait que depuis 5 ans que la myopathie atypique est provoquée par l'érable. Elle ne concernerait que les équidés.

Prélèvements de fibre musculaire

Lorsque l'avant-dernier renne vivant, Taysikuu, montre des signes de faiblesse il y a un mois, le Dr Patricia Remy, vétérinaire, est appelée en urgence aux Hautes-Huttes. Pour la première fois, une recherche de CPK (créatine phosphokina-

se) est effectuée, dont le dosage dans le sang permet de soupçonner une atteinte musculaire, et donc le diagnostic de myopathie atypique. « Le test était positif. » Las, une fois l'animal vaincu par la maladie, trois prélèvements de fibre musculaire concluent qu'il ne s'agit pas de la fameuse maladie. « Nos rennes ne sont pas exactement victimes de la myopathie, mais il pourrait s'agir d'une maladie apparentée », pensent les Dubray.

Au printemps 2017, ils prêtent leur pré à une voisine qui fait pâturer ses vaches. « Je me suis dit qu'elles allaient manger les graines d'érable sans rien risquer, puisque ce sont des ruminants et non des équidés, et que ça allait "nettoyer" le terrain. Or, je me suis aperçu qu'elles triaient leur nourriture et ne les mangeaient pas ! Si elles prennent cette précaution, c'est bien qu'à un moment donné, ces graines les ont rendues malades », estime Frédéric Dubray.

Bien sûr, les éleveurs se sont beaucoup interrogés sur le fait d'arra-

cher les rennes à leur milieu naturel et de les exposer ainsi à de nouvelles pathologies.

« Je ne veux plus les voir mourir »

Aujourd'hui, le couple est partagé. Frédéric souhaiterait faire arracher tous les érables de leur terrain de 1,5 ha et retourner acheter des rennes en Laponie. Anne-Lise est plus prudente et préférerait connaître la cause de l'épidémie avant de prendre une décision, ou au moins trouver un lieu en sous-bois, avec un manteau végétal très pauvre, sans herbe ni chardon, avec des myrtilles, des bruyères et du lichen, l'aliment le plus adapté au renne. « Je ne veux plus les voir mourir. » Et s'alarme de la dégradation de l'environnement, dont les animaux sont les premières sentinelles, nous avertissant des dangers à venir.

Une ferme nordique

Originaires du Mans, Anne-Lise et Frédéric Dubray, qui s'étaient rencontrés autour de leur passion pour les chiens de traîneau, ont démarré leur activité en 2007 aux Hautes-Huttes, sur les hauteurs d'Orbey, avec une meute d'une trentaine de huskys de Sibérie. Ils ont ensuite fait venir des rennes de Suède. Ils proposent des randonnées en traîneau, des balades en kart, du cani-rando, la visite de la ferme nordique, etc. Ils tiennent également un gîte, « la Petite Finlande ».

Anne-Lise est accompagnatrice en moyenne montagne, spéléologue et a un diplôme en médiation animale ; Frédéric est élagueur et bûcheron et a d'abord appris le dressage et l'attelage de manière empirique, pour ensuite obtenir un certificat de spécialisation utilisateur de chevaux attelés, formation suivie chez Jean-Louis Cannelle, grand spécialiste de l'attelage, président du Centre européen de ressources et de recherche en traction animale.

YALLER Chemins du Nord, 290 Schultzbach à Orbey (Hautes-Huttes). Sur réservation uniquement : 03.89.71.00.37 ou 06.20.06.39.15, contact@cheminsdunord.com, www.cheminsdunord.com

Dans l'immédiat, tous les deux fondent un espoir dans l'arrivée prochaine d'un jeune saisonnier suédois parfaitement bilingue. Celui-ci se fera l'interprète du Dr Patricia Remy pour contacter des écoles vétérinaires et des spécialistes du renne dans son pays, afin d'arriver à mieux connaître et prendre soin de cet animal qu'ils aiment tant.

NATURE

Les oiseaux ont faim



N'ayant plus grand-chose à grappiller en forêt, les oiseaux se jettent sur les mangeoires de l'hiver.

Photo L'Alsace/Jean-Michel Cuenot

Avec quelques semaines d'avance, il a fallu alimenter les mangeoires des oiseaux. Mésanges, pinsons, gros-becs et bien d'autres sont à l'affût. N'ayant plus grand-chose à grappiller en forêt et dans les haies, ils se ruent sur les graines, au plus près des habitations. Habituelle-

ment, il faut attendre la neige et le gel, pour les voir arriver. Mais, cette année, la grande sécheresse de la fin d'été et de l'automne a desséché leur pitance habituelle. Il faut donc prendre un peu d'avance sur le calendrier...

Jmc

REMISE DE PRIX - JOURNÉES D'OCTOBRE DE MULHOUSE 2017



Bravo à notre gagnant !



Bernard DELAFORGE est l'heureux gagnant d'un bon voyage d'une valeur de 1000 € ! Bon remis par notre équipe commerciale.

852612400